

pond l'officier impatienté; cherchez vous-même votre compagnie!

—Mon général, je suis l'un honnête homme: je demande ma compagnie, y a pas de honte à faire une pareille question.

Dans le service militaire et devant les nécessités de la discipline, les conclusions sont abrégées; aussi l'officier, appelant un caporal, résume les siennes ainsi:

—Conduisez moi ce gaillard-là à la salle de police et mettez-le en cellule; ça lui rafraîchira la mémoire; et demain matin, à son réveil, il se rappellera le numéro de sa compagnie.

Le quidam se laissa conduire sans résistance, tout en murmurant entre ses dents: "Mais enfin je n'ai demandé que ma compagnie, qu'est-ce qu'y peut y avoir de désobligeant là-dedans?"

On l'installe dans sa cellule où il dort bientôt du sommeil du juste... qui a longuement bu dans la journée.

Le lendemain matin, il comparait devant l'officier qui lui demande s'il a enfin retrouvé, dans le repos de la nuit, le numéro de sa compagnie.

—Mon Dieu, monsieur, objecte l'interpellé, j'étais échauffé hier soir et je n'ai pas bien souvenir de ce qui s'est passé.

—Echauffé, riposte l'officier; mais vous étiez complètement ivre, et vous cherchiez le numéro de votre compagnie; vous le rappelez-vous?

—Moi, pas du tout.

—Avez-vous votre livret?

—Mon officier, mon livret est chez moi; je ne savais pas qu'il fût utile.

Pas utile! A quoi donc voulez-vous que serve un livret de réserviste que le titulaire doit toujours porter?

—Reserviste! répond l'individu d'un ton effaré; mais je ne suis pas réserviste du tout, je suis ferblantier. J'ai mon livret de ferblantier, et je n'en ai pas d'autre.

—Comment, ferblantier! mais pourquoi donc alors cherchiez-vous hier soir votre compagnie?

—Dame, mon officier, j'étais en compagnie de trois amis, et naturellement je voulais savoir où ils étaient.

L'officier partit d'un éclat de rire. Inutile de dire qu'il congédia immédiatement le pseudo-réserviste.

COUACS

Une réunion de frères et amis, de vrais purs, avait lieu dans un quartier excentrique de Paris. Un citoyen formula un appel à la charité et fit circuler à la ronde son chapeau pour recueillir les offrandes. Le chapeau revint à celui qui avait fait la proposition, qui n'y trouva pas un seul liard.

Il le retourna alors sur la table pour faire voir qu'il ne contenait rien, et il s'écria avec ferveur:

—Merci, mon Dieu, de ce qu'après avoir passé par les mains d'une pareille assemblée, mon chapeau me soit revenu!...

Le jeune S... a fait à son tailleur trois billets à ordre qui naturellement ont été régulièrement impayés.

Le tailleur les lui représenta hier, dûment protestés, mais jaunés, maculés et un peu déchirés par la circulation.

—Dieu! dit S..., qu'ils sont sales... et usés!... Ils se sont abîmés aussi vite que les vêtements qu'ils représentent.

Puis, d'un beau mouvement: —Eh bien, tenez, rendez moi mes effets et reprenez les vôtres!

Deux gamins passent en chantant à tue-tête: *Où donc ton pied d'là;* un industriel glisse un prospectus dans la main de Polyte.

—Dis donc, Gustave?

—Hein?

—Dis-moi voir un peu ce qu'il y a là-dessus, toi qui sais lire.

Gustave prend le prospectus, le tourne dans tous les sens et se met à entonner:

L'étranger avec vaillance
Peut combattre mais...

—Eh bien? dit Polyte, quoi qui dit le papier?

—J'sais pas.

—Comment! Puisque tu sais lire!

—Fardine! mais j'n'ai jamais été qu'à l'école du soir.

—Eh bien?

—Eh ben! alors, j'sais pas lire dans l'jour! imbécile!

voire portrait et je l'ai pas encore en tous les cas si vous avez pas idée de me le donner vous auriez la bonté de me rapporter le mien et on sera pas plus mauvais ami. Rien de plus pour le présent je vous prie de considérer mes vœux pour votre bonheur comme les plus ardents qui vous auront été exprimés et il le mérite par leur sincérité et ils seront tejour gravés dans mon cœur et dans ma pensée je suis avec constance et sincérité votre bien aimé demoiel.

M.....

Quel cœur assez insensible pour résister à une pareille déclaration! O heureux destinataire de cette lettre, console-toi si ton amie est en guerre avec la grammaire française; peu t'importe après tout, et souviens-toi que l'amour n'a pas besoin d'orthographe!

LE DRAME DE LA RUE SANGUINET

GRAND ROMAN INÉDIT.

PROLOGUE

Suite.

On transporta la comtesse d'Achigan sur la bar et on lui frotta les tempes et les côtes avec du *John Collins*, tandis qu'on allait en toute hâte chercher le médecin le plus voisin.

Un docteur sauvage fut amené, il enfonga des tuyaux de paille et des barbes de plume dans le nez de la comtesse qui revint bientôt à elle, toute confuse de se trouver entourée de tant de monde.

Elle ne savait en effet que faire pour se retirer, car on voyait à la couleur de sa robe qu'elle avait grandement hâte de se trouver seule.

A la fin elle eut une inspiration:

—Lord Bluff, s'écria-t-elle en s'adressant à Gaspard Cornard allez chercher mon équipage et veuillez me reconduire jusqu'à ma cambuse!

Le waiter du Richelieu s'inclina en signe d'assentiment.

Mais à ce moment un homme de haute taille se précipita du fond des salons et s'écriait d'un voix de stentor!

—Qui a demandé Lord Bluff ici? Il n'y au monde qu'un seul Lord Bluff, et Lord Bluff, c'est moi!

Et jetant un regard méprisant sur Cornard qui était plus mort que viv:

—"Et toi, misérable, qui te sert de mon noble nom tu n'es qu'un vil imposteur!"

A ce nom de Lord Bluff, tous les assistants s'étaient découverts avec respect comme devant un corbillard; plusieurs s'étaient précipités dehors et avaient apporté des cartes.

Chacun voulait un conseil, un avis, un renseignement secret de la part du célèbre inventeur du poker.

La comtesse profita de ce tumulte pour s'évanouir de nouveau et Gaspard Cornard pour filer par la porte.

Mais Lord Bluff ne répondait pas aux questions qui lui était adressées.

Il regardait la comtesse d'un oeil amoureux.

—Cette dame a demandé que je la reconduise chez elle, messieurs, fit-il à la société, mon devoir de galant homme m'oblige à lui obéir.

On fit venir une voiture.

La comtesse qui avait repris ses sens, s'y installa avec le lord!

Et comme la voiture disparaissait du côté de la rue Craig, les assistants murmuraient:

—Cet animal là aurait bien pu nous dire si oui ou non il fallait bober!

(A suivre.)

LE PRORATA

Que d'histoires amusantes dans les troupes de comédiens de province!

Un directeur ambulante avait engagé des artistes au prorata. C'est-à-dire qu'il les payait en partageant à la fin de la saison, les bénéfices réalisés, déduction faite des frais.

Il va sans dire que rien au monde n'était plus chimérique que ce prorata.

Et cependant le directeur avait l'habitude de répéter: —Ah! mes amis, le plus beau jour de ma vie sera celui où je pourrai vous distribuer le prorata.

Or, dans je ne sais quelle ville, les leges d'artistes donnaient au dessus de l'étal d'un boucher. Un soir que la troupe avait prolongé son dîner, le traître s'étant trouvé indisposé, avait soulagé sa douleur par la fenêtre au détriment d'un magnifique bœuf que le boucher avait mis en montre.

Le lendemain une affiche était collée sur la glace du foyer.

"Dimanche prochain disait l'affiche, Messieurs et Mesdames les artistes sont priés de se trouver au théâtre pour une communication importante, qui leur sera faite par le directeur."

Ce ne fut qu'un cri de joie.

Le prorata! voilà le prorata!

Enfin!

On but du vin à table.

Le dimanche tout le monde fut exact au rendez-vous.

Le directeur arriva; on lui fit une ovation. Il salua, toussa, se moucha, puis d'une voix solennelle:

—Mesdames et Messieurs, dit-il, qui d'entre-vous s'est oublié dans le bœuf?

Le comble de la patience pour un joueur de billard: Prendre sa bille pleine, et attendre qu'elle fasse des petits!

LA POLITIQUE DANS LES MENAGES



Ceci représente un ménage qui n'est pas d'accord en politique. Monsieur est bleu, pénétrant et ministériel; madame est lectrice assidue de l'*Etendard*; aussi la discorde ne cesse de régner chez ces époux, et comme vous le voyez, ils se regardent d'un mauvais oeil!



Au contraire, voici un ménage qui partage les mêmes opinions politiques et bien d'autres chose encore! Aussi voyez comme ces époux sont tendres! Ils sont les modèles de leur quartier!

A les voir si unis il est même bien possible qu'ils n'ont aucune opinion politique!



Ahurissement d'un pénétrant à la lecture du compte-rendu de l'assemblée de Longueuil!

Un voyageur courrait de toutes ses forces pour prendre le train.

En passant près de la boutique d'un petit marchand, il glisse, trébuche, et, patatras! son coude va frapper un carreau de vitre, qui se trouve immédiatement brisé en plusieurs morceaux.

—Monsieur! s'écria le marchand en accourant, vous allez me payer ce carreau!

—Volontiers monsieur, répond le voyageur: combien vous dois-je? répondez vite, je suis pressé.

—Monsieur, c'est 1 fr.

—Ah! mon Dieu! et moi qui n'ai que de l'or dans ma bourse.

—Monsieur nous allons trouver de la monnaie.

Mais, monsieur, le train arrive à l'instant et je n'ai que le temps de courir. Ah! heureusement, j'ai encore une pièce de 2 fr. vite, monsieur rendez-moi 1 fr.

—Que diable, monsieur, donnez-moi donc le temps, et entrez chez moi deux secondes.—Véronique! va changer cette pièce de 2 fr. chez l'épicier.

—Comment! il faut encore que j'attende...

—Ne m'en parlez pas, monsieur, on a toutes les peines à se procurer de la monnaie.

—Oh! alors ne vous procurez rien du tout, monsieur.

En disant cela, autre patatras! Le commis voyageur vient de donner un nouveau coup de coude dans la croisée, et a mis un second carreau en éclats.— Puis il disparaît comme un éclair en se dirigeant vers la station.

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles.

—Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il à ses jolies disciples. Ayez toujours présentes ces paroles des saintes écritures: "Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite présentez aussitôt la joue gauche..."

—Mais, fit à mi-voix une espigle de quinze ans, si c'est un baiser qu'on vous donne?

Le pasteur sourit et ne répondit pas.

Le comble de la générosité:

"Prêter à quelqu'un une opinion que l'on n'a pas soi-même"

—Dis donc, Trinquere, toi qui est fort en politique, qu'est-ce que c'est que le socialisme?

—T'es bête! Tiens, censement, nous entrons chez un marchand de vin, un zing, quoi. T'offres une tournée et tu payes; j'en offre une et... tu payes.

—Oui, mais je suis socialiste aussi!

—Alors, c'est le zing qui paye.

—En supposition qu'il est socialiste aussi.

—Alors on se cogne.

—Et la liberté?

—La Liberté, c'est un journal qui paraît tous les soirs et qui ne coûte que deux sous le numéro.

—Mais non pas c'te Liberté là.

—Ah, la liberté la vraie! Eh bien.

La Liberté, c'est de faire ce qu'on veut; mais pour ça, faut être le maître.

—Et le patriotisme?

—A mon point de vue, le vrai patriotisme, c'est le sang des autres, comme les vraies affaires, c'est l'argent des autres!

—Et la guerre civile?

—La guerre civile, eh bien, voilà: tu me tues aujourd'hui, je te tue demain; c'est pas plus malin que ça!

—Comment, tu ne crois pas à l'intelligence de notre député?

—Ma foi non, il est muet comme une carpe, il ne parle jamais, et je n'ai jamais vu son nom figurer dans aucune commission.

—C'est vrai, mais les penseurs sont réservés.

Oh! je la connais cette réserve-là, c'est une porte de sortie qui lui est bien utile. Allons, tu tiens à le faire passer pour un homme qui a de grands moyens. Hé bien, transigeons et disons que c'est un imbécile de mérite.

Le comble de la pudeur: Ne pas oser regarder le derrière d'une maison.